

La lauréate du Goncourt des Lycéens 2020 invitée à l'Estive Djaïli Amadou Amal : "je me suis donnée le pouvoir de dire NON"



Dans son roman «Les impatientes», Djaïli Amadou Amal, écrivaine et militante féministe camerounaise de 45 ans, dénonce les violences faites aux femmes. Son récit polyphonique, basé sur sa propre expérience, témoigne du mariage précoce et forcé et de la polygamie dans les sociétés africaines, mais se veut universel. Car partout et à tout instant, des femmes sont victimes de violences...

général, les violences faites aux femmes.

«La littérature m'a sauvée. Je pouvais être partout où j'avais envie d'être, sauf là où j'étais réellement.» Pourtant, enfant, Djaïli n'avait comme seule lecture que ses livres d'école. Elle découvre la bande dessinée et les histoires pour enfants chez une amie et dès cet instant, n'a plus qu'une idée en tête : trouver des livres !

Or le seul endroit qui en possède est la bibliothèque de l'église catholique de la ville du nord du Cameroun où elle habite. La jeune musulmane, de surcroît fille d'imam, ne se laisse pas impressionner : elle se faufile à l'arrière de l'église, grimpe à un arbre pour aller chaparder des ouvrages. Jusqu'au jour où elle est surprise par le prêtre... qui lui ouvre alors grand les portes de la bibliothèque. Comme Ramla, un des personnages de son roman, Djaïli poursuit ses études, fait encore rare dans cette zone rurale du Cameroun où «dès l'école primaire, les filles disparaissaient des classes comme par enchantement. Au collège, seulement 10% des élèves étaient des filles. Les autres étaient déjà toutes mariées.»

A 17 ans, Djaïli est elle aussi contrainte de se marier avec un homme plus âgé qu'elle n'a pas choisi. Dépression, tentatives de suicide, maladies psychosomatiques, s'ensuivent... les seules ouvertures pour elle étant la lecture puis l'écriture, comme une thérapie. Quelques années après la naissance de ses filles, elle décide de s'enfuir, pour se sauver elle-même mais aussi pour ses enfants, qui, sinon, auraient subi le même sort qu'elle. «Je me suis donnée le pouvoir de dire NON et pour mission d'incarner la voix de toutes les femmes.»

Comment Djaïli explique-t-elle le

poids encore si fort des traditions de mariage forcé et de polygamie en Afrique ?

«Aucun parent ne déteste son enfant, ils pensent faire le mieux pour leurs filles.» En réalité, de multiples facteurs interviennent : les traditions familiales, sociétales et religieuses (quelle que soit la religion), la précarité des personnes qui pensent alléger leur fardeau quotidien en confiant leurs filles à d'autres familles et les changements climatiques qui entraînent sécheresse, avancée du désert et famine dans ces zones très rurales dépendantes de l'agriculture et de l'élevage... ce qui crée un cercle vicieux.

Les femmes sont aussi complices dans cette perpétuation du mariage précoce et forcé : «Elles ne connaissent rien d'autre que ces violences physiques et psychologiques et ne veulent donc pas que les choses changent. Elles pensent que leur seul salut est de plaire aux hommes. Tout est pensé pour pouvoir garder son mari» explique l'écrivaine. Dès l'enfance, les petites filles apprennent à mettre leur propre bonheur et leur bien-être de côté, pour correspondre aux attentes des hommes, de la société et des autres femmes. Pourtant, d'après Djaïli, ni les hommes ni les femmes ne sortent gagnants de cette situation. «Les hommes sont frustrés car aucune confiance ni échange n'est possible au sein de la plupart des mariages polygames. La guerre règne entre les co-épouses et entre leurs enfants, qui sont pris à partie par leurs mères respectives. Ce qui entraîne encore plus de violences, des répudiations, de la prostitution informelle une fois de retour dans la famille d'origine...»

Tout le monde sait, mais comme toujours... patience ! Pour l'écrivaine, la solution passera par l'éducation. C'est pour cette raison qu'en 2012, après la parution de son pre-

«Dès l'école primaire, les filles disparaissaient des classes comme par enchantement (...).»

mier roman, elle a fondé l'association «Femmes du Sahel» pour apporter une aide concrète. Création de bibliothèques dans les zones très isolées, sensibilisation sur l'éducation des filles dans les écoles, cellule d'alerte pour le mariage précoce et forcé, organisation de causeries éducatives entre femmes, forage de puits dans les zones touchées par la sécheresse... les actions de l'association sont multiples.

A l'avenir, Djaïli Amadou Amal sait qu'elle continuera à porter la voix des femmes. A la fois, dans son écriture : «Nous sommes obligées, nous les femmes, de prendre la plume et de parler nous-même de notre situation», mais aussi dans son action militante : «Aux changements climatiques, vient s'ajouter l'insécurité due au terrorisme dont les femmes sont également les premières victimes.» Alors, comme elle, pour faire évoluer la condition des femmes, montrons-nous impatientes... et impatientes ! Ne gardons pas le silence et entrons dans l'action, quelle qu'elle soit.

Caroline Roque

M

ercredi 20 janvier à 18h, dans le cadre de son rendez-vous culturel «Les Passagers du livre» animé

par Astrid Cathala, Carole Albanese et l'équipe de l'Estive proposaient une rencontre virtuelle en visioconférence avec Djaïli Amadou Amal, prix Goncourt des Lycéens 2020 pour son roman «Les Impatientes» aux éditions Emmanuelle Collas. L'occasion de découvrir et d'écouter cette autrice qui signe ici son quatrième livre.

Distinguée en 2019 par le Prix Orange en Afrique, sa rencontre avec Emmanuelle Collas, éditrice passionnée et engagée, va l'amener à publier une nouvelle version de son livre «Munyal, les larmes de la patience» paru en 2017 au Cameroun. «A la lecture, j'ai immédiatement aimé le texte et eu envie de le défendre, explique Emmanuelle Collas. Un travail de réécriture était toutefois nécessaire pour le rendre universel, tout en gardant l'authenticité de la voix de Djaïli et l'oralité de son écriture, ponctuée de mots et d'expressions peuls.»

Paru le 4 septembre 2020 sous le nouveau titre «Les impatientes», le livre de Djaïli Amadou Amal et son

autrice connaissent une destinée exceptionnelle : première femme africaine sélectionnée au Prix Goncourt, lauréate du prix Goncourt des lycéens en décembre 2020, désignée par France 24 parmi les dix femmes qui ont marqué l'année 2020, aux côtés de Kamala Harris et Angela Merkel...

«Les Impatientes» raconte trois destins de femmes africaines, trois histoires liées par le mariage forcé, la polygamie et le viol conjugal. A travers les voix de Ramla, Safira et Hindou, Djaïli Amadou Amal dénonce la condition féminine au Sahel. Patience ! C'est le seul et unique conseil qui leur est donné par leur entourage, puisqu'il est impensable d'aller contre la volonté de la famille, des hommes et de la religion. Comme le dit le proverbe peul : «Au bout de la patience, il y a le ciel.» Mais le ciel peut devenir un enfer... quand on n'a d'autre choix que de tout accepter et de se soumettre sans se plaindre.

Ce soir là en Ariège, Djaïli Amadou Ama, qui se désigne comme «la voix des sans-voix», se trouve face à un public restreint, vêtue d'un magnifique boubou vert. De sa voix douce qui se fait forte au fil des mots, l'autrice raconte son histoire, nous y entraînant avec aisance et sans en cacher les faces sombres. Car c'est justement ce qu'elle vient dénoncer avec son livre : les faces sombres de la société africaine, de la société en